

ALEJANDRO DATO

HALTES DE ROUTE
ALTOS DE RUTA

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Marie-José Rosblack López

Relecture de N.C.V.

© Alejandro Dato pour *Altos de ruta*
© incorpore pour la traduction et la présente édition, 2017

incorpore@incorpore.org
www.incorpore.org

Couverture : la despeinada

ISBN : 979-10-95210-08-5

les petits bilingues
incorpore

Alejandro Dato (Necochea, Buenos Aires, 1972) es licenciado en Comunicación Social. En el año 2002 emigró a Madrid y desde el 2004 vive en Barcelona. Es autor de *Molgo Raf* (Ediciones Revólver, 2014), de *Todo un sistema de nervios* (Difusión Alterna Ediciones, 2014), y del ‘petit bilingüe’ *Contragolpe / Contrecoup* (incorpore, 2015); y coautor, junto a Natalia Reynoso Renzi, de la novela *Morir Afuera* (Red Ediciones, 2012). Sus cuentos y artículos han sido publicados en diversas revistas y antologías. Es editor del sello Ediciones Revólver, imparte talleres de escritura en Mondoescrito y ofrece servicios editoriales.

Alejandro Dato (Necochea, Buenos Aires, 1972) est diplômé en Communication Sociale. En 2002, il émigre à Madrid et depuis 2004, il vit à Barcelone. Il est l’auteur de *Molgo Raf* (Ediciones Revólver, 2014), de *Todo un sistema de nervios* (Difusión Alterna Ediciones, 2014), et du ‘petit bilingüe’ *Contragolpe / Contrecoup* (incorpore, 2015). Il est coauteur, avec Natalia Reynoso Renzi, du roman *Morir Afuera* (Red Ediciones, 2012). Ses nouvelles et ses articles sont parus dans diverses revues et anthologies. Il est éditeur de la maison Ediciones Revólver, donne des ateliers d’écriture chez Mondoescrito et propose des services éditoriaux.



Marie-José Rosblack Lopez (París, 1976). Hija de españoles afincados en París, se vuelca rápidamente en el estudio de las lenguas. Funda y dirige Idiomas, organismo de formación lingüística que le permite desarrollar su pasión por la enseñanza y la traducción. *Contragolpe / Contrecoup* (Alejandro Dato, incorpore, 2015) y *Paisajes en una maleta / Paysages dans une valise* (Daniel Seguer, incorpore, 2016) son dos de sus múltiples traducciones al francés.

Marie-José Rosblack Lopez (París, 1976). Fille d’Espagnols installés à Paris, se consacre tout naturellement à l’étude des langues. Elle crée et dirige Idiomas, organisme de formation linguistique qui lui permet de développer sa passion pour la formation et la traduction. *Contragolpe / Contrecoup* (Alejandro Dato, incorpore, 2015) et *Paisajes en una maleta / Paysages dans une valise* (Daniel Seguer, incorpore, 2016) sont deux de ses nombreuses traductions vers le français.

HALTES DE ROUTE ALTOS DE RUTA

Je m'étais décidé au rond-point, une douzaine de kilomètres plus tôt. Je me rendais à Garayalde mais j'aurais très bien pu aller en direction de Trelew, cela m'était égal. La route n'était pas très fréquentée. Il faisait doux, il n'y avait pas de nuages. J'avais parcouru les fréquences de la radio en évitant les informations, maintenant je me retrouvais à nouveau seul avec le bruit du moteur. Face à la monotonie du paysage, j'enfonçais l'accélérateur pour ne pas m'endormir, de toute façon je ne laissais rien derrière moi. Ce que j'avais laissé chez Paula, ce que j'avais emmené avec moi sur la route m'accompagnait, bourdonnant sans repos tel un nuage de mouches.

C'est à cela que je pensais lorsque je vis arriver la moto du Carpo et dessus le Carpo, dépassant un camion de déménagement qui venait de la direction opposée. J'eus à peine le temps de frôler le frein. Je sentis le bruit de la calandre de la voiture contre le moteur de la moto, et le corps tapant contre le capot et le pare-brise, je me laissai glisser comme dans un rêve vers le bas-côté, en contemplant la campagne, incapable d'enlever les mains du volant.

Lo había decidido en la rotonda, unos doce kilómetros antes. Me dirigía a Garayalde, pero podría haber ido en dirección a Trelew, hubiera dado lo mismo. La ruta no estaba muy transitada. Era un día templado, sin nubes. Había recorrido el dial de la radio evitando las noticias, ahora estaba otra vez a solas con el ruido del motor. Ante la monotonía del paisaje pisaba el acelerador para evitar el sueño, pero no quedaba nada atrás. Lo que había dejado en casa de Paula, lo que me había llevado a la ruta, venía conmigo zumbando sin descanso como una nube de moscas.

En eso pensaba cuando vi venir la moto del Carpo con el Carpo encima, adelantando un camión de mudanzas que venía en dirección contraria. Apenas si tuve tiempo de rozar el freno. Sentí el ruido de la parrilla del coche contra el motor de la moto, y el cuerpo golpeando contra el capot y el parabrisas, luego me deslicé como en sueños hacia la banquina y me quedé mirando el campo, incapaz de sacar las manos del volante.

Je n'ai aucune idée du temps où je suis resté ainsi, plongé dans cet état, jusqu'à ce que des coups sur la fenêtre me sortent de la transe. Un type très costaud d'une cinquantaine d'années, avec une barbe couleur châtain et des cheveux ondulés, me faisait signe pour que je baisse la vitre. La manche droite de son blouson était râpée et sale, et il avait une trace de terre en forme de main sous l'encolure de son T-shirt. Je baissai ma vitre.

— La moto est foutue, dit-il, tu vas devoir me rapprocher.

Il n'y avait rien de menaçant dans ses mots. Il me demanda de l'aider à enlever la moto de la route, nous la traînâmes derrière un panneau et démarrâmes à destination de Garayalde qui se trouvait à environ soixante-dix kilomètres.

— Tu ne portais pas de casque, lui dis-je; il se contenta de me regarder. Et le type du camion..., ajoutai-je au bout d'un moment, il y avait bien un camion, non ?

Il ne me répondit pas non plus cette fois-ci, il resta muet jusqu'à ce que nous arrivions à la station-service :

— J'ai besoin d'un café, dit-il alors.

J'en profitai pour aller aux toilettes. En sortant je ne savais pas si je devais entrer dans le bar ou l'attendre dans la voiture. Le ciel était toujours dégagé, calme comme un étang. Je pensai appeler

No tengo idea del tiempo que estuve así, absorto, hasta que unos golpes en la ventanilla me sacaron del trance. Un tipo muy grande de unos cincuenta años, con barba castaña y pelo ondulado, me hacía señas para que bajase el vidrio. Tenía raspada y sucia la manga derecha de la campera y una marca de tierra con forma de mano bajo el cuello de la camiseta. Bajé el vidrio.

—La moto está hecha mierda —dijo—, me vas a tener que acercar.

No había en sus palabras un tono amenazante. Me pidió que lo ayudara a sacar la moto de la ruta, la arrastramos tras un cartel y arrancamos rumbo a Garayalde que estaba a unos setenta kilómetros.

—No llevabas casco —le dije; él se limitó a mirarme—. Y el del camión... —agregué al cabo de un momento—, había un camión, ¿no?

Tampoco esta vez me respondió, ni volvió a decir nada hasta que llegamos a la estación de servicio:

—Necesito un café —dijo entonces.

Aproveché para ir al baño. Al salir no sabía si entrar al bar o esperarlo en el coche. El cielo seguía limpio y quieto como una estaca. Pensé en llamar a Paula, pero cuando estuve ante el teléfono público

Paula, mais quand je fus devant la cabine publique qu'il y avait près de la porte, un nœud dans la gorge m'empêcha de le faire. J'entrai dans le bar, commandai une bière et m'assis face au Carpo.

Il continuait à fixer sa tasse de café et de temps en temps il en prenait une gorgée. J'avais l'impression qu'il se cachait, mais cela n'avait aucun sens. S'il avait voulu passer inaperçu, il ne serait pas entré dans un bar routier plutôt fréquenté.

C'est alors que quelque chose me passa par la tête et je pus enfin le formuler sans crainte : j'avais été sur le point de tuer ce gars. Sa témérité aurait pu me peser sur la conscience, il n'en avait pas le droit et je l'ai immédiatement haï. Je bus cul sec la bière et j'en recommandai une autre en faisant signe à la femme du comptoir, qui répondit à mon appel avec une expression de contrariété. Elle apporta la chope qu'elle déposa de façon brusque sur la table.

— Dès que tu auras fini ton café, je te prierai de partir, dit-elle en s'adressant au Carpo. Il acquiesça sans la regarder dans les yeux.

C'était une femme d'une quarantaine d'années, un peu forte, aux mouvements énergiques et au regard flamboyant. Quand elle s'éloigna je demandai au Carpo ce qui s'était passé.

— J'ai frappé son frère, dit-il.

que había junto a la puerta un nudo en la garganta me impidió hacerlo. Entré al bar, me pedí una cerveza y me senté frente al Carpo.

Él seguía mirando la taza de café y cada tanto le daba un sorbo. Me pareció que se ocultaba, pero esto no tenía ningún sentido. Si hubiera querido pasar desapercibido no se habría metido en un bar de ruta más bien concurrido.

Entonces pasó algo en mi cabeza y al fin pude formularlo sin aprensión: había estado a punto de matar a ese tipo. Su temeridad podía haberme costado ese peso en la conciencia, no tenía derecho. Lo odié de inmediato. Tomé de un trago la cerveza y me pedí otra haciéndole una seña a la mujer de la barra, que respondió a mi llamado con un gesto de desagrado. Trajo el chop que dejó de manera brusca en la mesa.

— Cuando termines el café, te voy a agradecer que te vayas —dijo dirigiéndose al Carpo. Él asintió sin mirarla a los ojos.

Era una mujer de unos cuarenta años, algo ancha, de movimientos enérgicos y mirada fulminante. Cuando se alejó le pregunté al Carpo qué había pasado.

— Le pegué al hermano —dijo.

Il ne dit pas un mot de plus, mais ce fut suffisant. Le frère était apparu dans le bar et avait eu une discussion houleuse avec sa sœur. Il se trouva que le Carpo était présent ce jour-là, et il avait réagi d'un bond en le virant du local à coups de poings.

— C'est pour ça qu'elle est fâchée contre toi ? demandai-je. Non, ce n'était pas pour ça. Le frère s'en est mal sorti.

— Il a perdu un œil, continua-t-il. Ce n'était pas une bonne nouvelle, après l'avoir renversé sur la route. Je vis qu'il dévia enfin le regard de sa tasse pour étudier ma réaction.

— Mais elle m'a servi le café, ajouta le Carpo.

— Elle, dis-je en montrant du regard la femme du comptoir.

— Oui. Elle m'a quand même servi le café.

No contó mucho, pero fue suficiente. El hermano había aparecido en el bar y había tenido una fuerte discusión con su hermana. Dio la casualidad que el Carpo estaba ahí ese día, y reaccionó como un resorte sacándole a los golpes del local.

—¿Y por eso se enojó con vos? —pregunté. No, no había sido por eso. El hermano había quedado mal.

—Perdió un ojo —continuó. No era una buena noticia, tras haberlo atropellado en la ruta. Vi que por fin desviaba la vista de su taza para estudiar mi reacción.

—Pero me sirvió el café —agregó el Carpo.

—Ella —dije señalando con la mirada a la mujer de la barra.

—Sí. Igual me sirvió el café.